

## De la spiritualité à la folie religieuse...

*L'on pourrait compléter ici par le terme « aux folies religieuses ».*

Face à elles, le psychiatre ne peut qu'être interpellé et une réflexion venir d'emblée à l'esprit.

*Peut-on allier deux termes aussi antinomiques que peuvent l'être, ceux de psychiatrie et de spiritualité ?*

À notre époque où les sciences cognitives sont tellement à la mode, cela correspond-il, à une aspiration de l'être à retrouver une dimension oubliée de lui-même ?

Est-ce, au contraire une simple manière de faire contrepoids à l'orientation réductrice que peut constituer la seule dimension biologique ?

*Plusieurs questions ne peuvent dès lors, que se poser :*

Elles sont importantes pour éclairer les diverses facettes du problème et se résument en quelques interrogations :

*Qu'est-ce que la (ou les) folie(s) religieuse(s) ? Qu'est-ce que la spiritualité ? Qu'est-ce que la religion ? Qu'est-ce que le mysticisme ?*

Leur sens véritable nécessite d'être précisé.

✓ **FOLIE RELIGIEUSE... SPIRITUALITÉ, RELIGION, MYSTICISME**

*Si l'on se réfère au dictionnaire Littré, l'on remarque :*

**Folie** : « Dérangement de l'esprit » ;

**Spiritualité** : « Terme de métaphysique. Qualité de ce qui est esprit » ;  
ce que le dictionnaire *Le Grand Robert* complète, en disant : « Ensemble

*des croyances, des exercices qui concernent la vie de l'âme, le mysticisme religieux* ».

**Spiritualiser** : « Ancien terme de chimie. Extraire des mixtes, les esprits, les parties les plus subtiles. Au figuré : dégager des sens, de la matière... ».

*Spiritus*<sup>5</sup> vient de *spirare* : souffler. Il désigne ici « le composé humain, opposé au corps ».

Spirituel : c'est ce « qui a rapport à l'esprit, à l'âme » ; ce que le dictionnaire *Le Grand Robert* complète, en ajoutant : « indépendant de la matière et du corps [...] qui n'appartient pas au monde physique, à la nature sensible »...

**Religion** : « Ensemble de doctrines et de pratiques qui constitue le rapport de l'homme avec la puissance divine » ;

**Mysticisme** : « Croyance religieuse ou philosophique qui admet des communications secrètes entre l'homme et la divinité ; dans sa signification la plus générale, c'est cette prétention de connaître Dieu, sans intermédiaire et, en quelque sorte, face à face [...] Doctrine qui prête un sens caché aux livres saints, aux choses de ce monde. »

Pour *Le Grand Robert* : « Relatif au mystère, à une croyance cachée, supérieure à la raison, dans le domaine religieux. »

Le terme de mystique vient du verbe « muo » qui signifie « se fermer » : mu-ops : myope.

Mustès... « Myste, initié » : « celui qui ferme les yeux, qui ne répète rien, qui garde les lèvres closes »... d'où le lien avec ce qui est secret.

Il existe donc une différence des plus nettes entre ces différentes terminologies.

Utilisées souvent, sans réelle distinction, par le commun des mortels, elles prêtent à confusion et compliquent la définition de ce qui en constitue les excès psychopathologiques.

En homéopathie, les termes de « folie religieuse », de folie « mystique » et de « mysticisme » se retrouvent au fil des matières médicales... Y sont évoquées des personnalités dont les prédispositions pathogénétiques manifestent cette particularité dans leurs composantes essentielles, dans leurs risques évolutifs et dans leur potentialité pathogénique.

---

<sup>5</sup> *Étymologies du français*, « Les racines latines », Jean Bouffartigue, Anne-Marie Delrieu, Éditions Belin, 1996, *Encyclopedia Britannica*, France Ltd. 2 rue du Pont-Colbert, 78023 Versailles Cedex.

À partir de là, une question se pose alors :

***S'il existe dans la spiritualité la recherche d'une dimension transcendante, existe-t-elle chez tous ?***

L'on peut s'interroger sur la constance de sa présence.

Constitue-t-elle, une dimension inhérente à l'être humain, ou bien, est-elle dévolue à, uniquement, un certain nombre d'individus ? :

Plus sensibles et touchés par la force agressive du monde et désireux d'en chercher le sens et la finalité, n'en arrivent-ils pas au point, de vouloir retrouver une unité imaginairement perdue<sup>6</sup> ?

Certains polychrestes se retrouvent, pour des raisons variées, dans des rubriques pointant plus particulièrement du doigt cette caractéristique :

Cela traduit-il, une potentialité qui, plus marquée chez eux que chez d'autres, recouvre une tendance première, liée à la diathèse<sup>7</sup> dans laquelle elle s'inscrit ?

Est-ce une particularité inhérente à la phase de déséquilibre dans laquelle ils se trouvent ?

« Prier, ferveur, dévotion, sensation d'être sous l'influence d'un pouvoir surhumain » : bien des rubriques répertoriées y font référence.

***Pour Freud, spiritualité et religion sont « réduites » à des aléas d'une phase de développement de la psyché et de la construction du Moi.***

Il « n'entend pas prendre parti pour ou contre, la valeur en vérité, des doctrines religieuses »<sup>8</sup> et ne parle pas de spiritualité, mais plutôt d'« expérience intérieure » et de « croyance religieuse »<sup>9</sup>.

La mystique, dit-il, dans sa réponse à Romain Rolland, « m'est aussi fermée, que peut m'être la musique ».

---

<sup>6</sup> « Il n'y a aucune instance au dessus de la raison. Si la vérité des doctrines religieuses est dépendante d'une expérience vécue intérieure qui témoigne de cette vérité, que faire des nombreux hommes qui n'ont pas vécu une expérience si rare ? On peut réclamer de tous les hommes qu'ils appliquent le don de la raison qui est en leur possession, mais on ne peut édifier un devoir valable pour tous, sur un motif qui n'existe que chez un très petit nombre ». *L'avenir d'une illusion*, Freud.

<sup>7</sup> Prédilection morbide liée à l'histoire personnelle et la composante héréditaire du sujet.

<sup>8</sup> *L'avenir d'une illusion*.

<sup>9</sup> « Le point de vue de la psychanalyse sur la religion est celui de l'anthropogenèse ; elle entend comprendre la religion en même temps comme un destin collectif dans l'histoire de la culture et comme une fonction psychique dans le rapport individuel au monde. » *Encyclopedia Universalis*, Corpus 19, p.764, Antoine Vergote, 1996.

Elle constituerait pour lui, une sorte de régression à un stade infantile de symbiose, susceptible de parer à une angoisse existentielle au travers de retrouvailles avec l'expérience première d'union avec la mère. À ce titre, elle mérite d'être toujours explorée pour en écarter les éléments d'ordre névrotique qui peuvent en modifier l'expression, au point de lui donner un aspect pathologique.

La croyance religieuse issue de la spiritualité, se constituerait comme un mécanisme défensif contre des sentiments infantiles<sup>10</sup>.

### Le Tuberculisme aux prises avec sa fragilité ?

Elle correspondrait à une réponse névrotique ou psychotique que l'individu se donnerait à lui-même, pour combler des désirs inavouables issus de l'enfance.

Les rituels constitueraient des pratiques obsessionnelles visant à conjurer des angoisses profondes : « *L'homme de croyance et de piété est éminemment protégé contre le danger de certaines affections névrotiques ; l'adoption de la névrose universelle le dispense de la tâche, de former une névrose personnelle* »<sup>11</sup>.

***Freud évoque aussi les difficultés qui peuvent survenir dans le développement de la psyché, si les influences culturelles prennent le pas sur l'évolution normale de chacun***<sup>12</sup>.

Il déplore ainsi **le fait que l'on n'attende pas une maturation suffisante de l'enfant** : cela permettrait pourtant que celui-ci **puisse se faire une idée personnelle sur ce qu'on lui propose**, pour faire un choix qui, même s'il emprunte les mêmes voies que ses ascendants, serait alors, véritablement le sien.

---

<sup>10</sup> Avec, pour ce qui est des religions monothéistes étudiées par Freud, croyance en « un Dieu-Le-Père magnifié » et ; en arrière plan, une manière en quelque sorte de « se protéger contre le désir de tuer le père » pour « posséder la mère pour soi », et ainsi, « la puissance qui y est attachée ».

<sup>11</sup> *L'avenir d'une illusion*.

<sup>12</sup> « À mon avis, il faudra très longtemps à un enfant non influencé pour qu'il commence à se faire des idées sur Dieu et les choses au-delà de ce monde. Peut-être ces idées, emprunteraient-elles alors les mêmes voies que celles prises chez ses aïeux, mais l'on n'attend pas que ce développement ait lieu, on lui sert des doctrines religieuses à un moment où il n'a encore ni intérêt pour elles, ni la capacité d'en saisir la portée ». *L'avenir d'une illusion*, Freud.

N'existe-t-il pas, répertoriée, une rubrique : « Troubles religieux chez un enfant » avec : Arsenicum album, Calcarea carbonica, Lachesis, Sulfur à degré moyen.  
Peut-être aussi inhérent à leur fond psychique et diathésique prévalent, certains groupes sociaux, sont-ils plus contraignants et réducteurs dans leur mode d'être et de pensée que d'autres ?

***Il insiste sur la place influente et l'impact des parents, ainsi que sur et du rôle des religions dans l'édification de lois qui régulent les relations au sein des sociétés<sup>13</sup>.***

Diathèses et profils homéopathiques sont, de fait, diversement impliqués par le problème de la spiritualité au sens large du terme :

Le Tuberculisme<sup>14</sup> qui s'y tourne des plus naturellement, y semble directement sensibilisé : se sent-il, par essence, porteur de ce désir de « retrouvailles » intérieures ou parfois aussi, de fuite vers un « ailleurs », et d'autres « Cieux » moins blessants ? Ses types sensibles ne se voient-ils pas illustrés de la manière la plus évidente, au travers des personnages émaciés et étiques qui hantent les chemins de la campagne de l'Inde ou dans les dérives pathologiques de délires souvent exaltés ?

La Psore<sup>15</sup> y est différemment impliquée : si elle donne parfois aux expressions enflammées d'un Sulfur ou aux méditations d'un Lycopodium équilibré, une autre valeur ; cachée, elle sous-tend aussi, les dérives désadaptées et enflammées des folies Luétiques<sup>16</sup> ou les obsessions bourrées de remords et de culpabilité Sycotiques<sup>17</sup>.

---

<sup>13</sup> « Ce fondement rationnel de l'interdit du meurtre, nous ne le communiquons pas, mais nous affirmons que c'est Dieu qui a édicté l'interdit ». *L'avenir d'une illusion*, Freud.

<sup>14</sup> Imprégnation morbide – diathèse – avec, incidence somatique dans le sens de pathologies ORL, pulmonaires et déminéralisation et incidence psychique dans le sens de pathologies cyclothymiques, borderline et psychotiques.

<sup>15</sup> Imprégnation morbide caractérisée par toutes les pathologies « d'engrassement » avec incidence sur la peau et le système digestif, avec, sur le plan psychique, tendance à l'extraversion et à la syntonie en phase équilibrée et à leur diminution source de pathologies dépressives lors de la phase de déséquilibre.

<sup>16</sup> Imprégnation morbide caractérisée par les processus de destruction et de sclérose avec reconstructions anarchiques et sur le plan psychique par des troubles comportementaux allant de l'instabilité, aux déviances de toutes sortes et aux troubles dépressifs caractérisés de type mélancolique ou maniaco-dépressifs.

<sup>17</sup> Imprégnation morbide caractérisée par le ralentissement, la stagnation et les productions tumorales de tous types et sur le plan psychique une tendance obsessionnelle et aux troubles dépressifs.

Chacune des expressions diathésiques trouve donc sa place ici, pour donner à cette dimension spirituelle une apparence différente, et manifester ainsi le besoin fondamental de l'être, à la recherche d'un meilleur équilibre face au monde, avec cette nécessité d'y trouver sa juste place, et de s'y insérer correctement.

***La notion de lien à l'autre et au milieu social et culturel environnant, est donc fondamentale.***

Elle imprègne le champ de la psychiatrie, et celui des visages de la psychopathologie susceptible de soulever le problème de la vie spirituelle, dans ses aspects religieux ou mystiques.

À chaque pays, sa (ou ses) diathèse(s) prévalente(s), ses profils homéopathiques prédominants, et ses potentialités morbides prédominantes. . .

***Dans la quête spirituelle, le lien qui relie le sujet au monde qui l'entoure est fondamental.***

Sa recherche n'est-elle pas sous-tendue par une quête du bonheur, de la satisfaction au quotidien, avec ce qui s'y mobilise de forces adaptatives, et de maintien dans une relation constante avec son environnement ?

Tous les profils homéopathiques concernés par la spiritualité de manière plus ou moins adaptée, satisfaisante ou problématique, privilégient le plus souvent, il faut le remarquer, la relation au monde extérieur : fussent-ils Phosphorus, avec ses antennes sur le monde, Lachesis, Liliun Tigrinum ou encore Sulfur, ils ne sont jamais déliés de cette particularité.

***Le terme de relia se retrouve dans celui de religion.***

Cet « ensemble de doctrines et de pratiques » régit la manière dont la plupart des humains vivent leur spiritualité. Elle en constitue une des voies d'accès et favorise l'insertion et l'évolution de l'être dans le monde qui l'environne.

Même centrées sur les mêmes bases culturelles, les diathèses et les types sensibles qui prédominent dans chacune des sociétés, en introduisant quelque chose qui a à voir avec le patrimoine héréditaire et culturel le plus essentiel, leur confèrent toujours, un aspect particulier.